BCE 2017
Banque de langues ELVi
ITALIEN LV1

Traductions

Nous rappelons que, s'agissant d'un concours, les textes choisis doivent permettre au jury d'apprécier comment les candidats résolvent les difficultés qui se présentent à eux. Pour cela, une étude précise du texte et de sa logique, notamment grâce à une analyse des structures grammaticales, permet la plupart du temps d'éviter les contresens. Cet exercice demande par ailleurs d'être à la fois suffisamment près du texte pour ne pas le sur-interpréter et en même temps de prendre de la hauteur pour que le sens soit rendu dans l'autre langue. Lorsque le lexique n'est pas connu des candidats, il leur est conseillé de trouver un équivalent qui s'adapte au contexte (ce qui suppose que le candidat l'ait compris). Les correcteurs n'hésitent pas à mettre de très bonnes notes à ces candidats, dont les trouvailles montrent qu'ils ont saisi l'esprit du texte et qu'ils l'ont bien analysé.

Le jury a pu mettre la note maximale lorsque ces critères ont été respectés et inversement, l'accumulation de contresens (par manque d'analyse), de fautes de conjugaison et de grammaire a été pénalisée et a donné lieu à de très mauvaises notes.

Version, d'après L'amica geniale de Elena Ferrante :

L'analyse de la grammaire associée à l'étude du contexte permet d'éviter certains contresens : par exemple « mi avrebbe cacciato negli occhi » ne peut pas être traduit par « chassé avec », « vivo » pourrait être dans un contexte différent traduit par « je vis », mais certainement pas ici car la phrase n'aurait plus aucun sens ; il s'agit donc de l'adjectif « vivant » par opposition aux matériaux énumérés.

Parfois cette analyse grammaticale peut sembler ne pas suffire : « … s'appendeva alla sbarra di ferro dove passava il filo per stendere i panni, si dondolava, quindi si lasciava andare giù sul marciapiede ». Mais si dans le même temps on se représente mentalement la scène, on se rend bien compte que l'héroïne n'a rien à suspendre, et que l'on ne peut donc pas traduire « où elle passait le fil pour étendre… » : « dove passava il filo per stendere i panni » sert à définir la « sbarra di ferro » … Il faut par conséquent être suffisamment près du texte mais également prendre du recul de temps en temps pour éviter les contresens.

Il ne s'agit pas non plus, nous l'avons dit, de sur-interpréter le texte, l'exercice restant une traduction. Ainsi, « l'orco delle favole » ne peut être traduit par « le parrain des mauvais quartiers ».

Certains contresens ne sont pas acceptables en LV1 : « glacial » pour « caldissimo » par exemple ou « petit manoir » pour « palazzina », ou encore « les pains » pour « i panni » …

Nous attirons une fois encore l'attention des candidats sur la nécessité de reconnaître le passé simple en italien, très utilisé dans les narrations, et de savoir le conjuguer en français. Nous ne

devrions pas trouver dans les copies des barbarismes tels que « nous décidîmes », « se diriga », « il viva » …

Le jury attend bien sûr que des candidats en LV1 sachent reconnaître l'imparfait : « ma noi ci attardavamo » n'est pas du passé simple. Il faut également que les candidats portent une attention particulière aux pronoms (pronoms sujets forts, pronoms réfléchis, COI…) : le premier « noi » est ici un pronom fort qui doit être traduit en français : « mais nous, nous nous attardions en nous soumettant par défi, sans jamais nous adresser la parole, à des épreuves de courage. » / « mais nous, nous attardions à mettre notre courage à l'épreuve, par défi, sans jamais nous adresser la parole », ce qui s'oppose à ce que les deux protagonistes devraient faire : rentrer dîner.

Enfin, le futur dans le passé doit également être connu des candidats LV1 : « si je commettais la folie de m'approcher de chez lui, il me tuerait »

Propositions de traduction :

Le jour / la fois/ où Lila et moi décidâmes de monter l'escalier qui conduisait, marche après marche, étage après étage /rampe d'escalier après rampe d'escalier/, jusqu'à la porte de l'appartement de Don Achille, notre amitié commença / notre amitié commença la fois / le jour/ où Lila et moi...

Nos mamans /nos mères/ étaient en train de préparer le dîner, c'était l'heure de rentrer, mais nous, nous nous attardions, occupées à mettre notre courage à l'épreuve, par défi, sans jamais nous adresser la parole. Depuis quelques temps, dans et en dehors de l'école / à l'école et en dehors/, nous ne faisions que cela. Lila grimpait jusqu'à la fenêtre de Mme Spagnuolo, au rez-de-chaussée, / jusqu'à la fenêtre du rez-de-chaussée de Mme Spagnuolo/ se pendait / se suspendait / à la barre de fer où passait le fil à linge / le fil pour étendre le linge/, se balançait, puis / de là /elle se laissait glisser jusqu'au trottoir, et moi je le faisais tout de suite après à mon tour, même si j'avais peur de tomber /tout en ayant peur de tomber/ et de me faire mal.

A un certain moment, elle me lança un de ses regards, et se dirigea vers l'immeuble / le bâtiment/ où habitait Don Achille. Je me pétrifiai de peur / la peur me figea le sang /mon sang se figea de peur / cela me fit froid dans le dos. Don Achille était l'ogre des contes, j'avais l'interdiction absolue de l'approcher, de lui parler, de le regarder, de l'épier /de l'espionner /, il fallait faire comme si ni lui ni sa famille n'existaient. Il y avait à son égard / envers lui /, dans ma famille/ chez moi / mais pas seulement, une crainte et une haine dont j'ignorais l'origine / dont je ne savais pas d'où elles venaient / sans que je sache d'où ça venait. Mon père en parlait d'une telle façon / d'une telle manière/ que je me l'étais imaginé gros, couvert de cloques violacées / plein de pustules violacés / de boutons violacés / furieux malgré ce « Don » qui évoquait pour moi une autorité calme/ qui me suggérait une autorité calme. C'était un être fait de je ne sais quel matériau /quelle matière/, fer, verre, ortie, mais vivant, avec un souffle très chaud qui lui sortait par le nez et la bouche / un souffle très chaud sortant de son nez et de sa bouche/. Je croyais que si je le voyais ne serait-ce que de loin, il me planterait/me fourrerait /dans les yeux quelque chose d'acéré /de pointu/d'affilé/de tranchant/ et de brûlant. Si enfin /Et si/je commettais la folie de m'approcher de la porte de chez lui /de son appartement/il me tuerait.

Thème : d'après l'article *Renaissance* de Jean Delumeau in Histoire de la France, Larousse

Les remarques générales faites pour la version sont également valables ici, même si le texte proposé pour le thème était de nature plus factuelle et ne présentait pas de problèmes d'interprétation.

Une fois encore, il est important que les candidats sachent reconnaître les temps : « Est-ce » est du présent, « era » ne convient donc pas, et il est même étonnant de rencontrer la forme « erà » dans des copies LV1.

De la même façon, le passé simple est un temps qui doit être connu des italianistes car il est très fréquemment utilisé dans les narrations. Pour les verbes, nous avons trouvé trop de traductions erronées soit parce qu'ils n'étaient pas conjugués au bon temps (pour cherchèrent : cercassero, cerchino) soit parce que de toute façon certains candidats ne savent pas conjuguer les verbes, quel que soit le temps : cercavono, cercherano… Nous insistons une fois encore sur la nécessité de maîtriser les conjugaisons à tous les temps.

Nous avons constaté avec surprise que « roman » a posé problème. Nous avons ainsi trouvé « romani » au lieu de « romanzi di cavalleria » ou « romanzi cavallereschi »

La connaissance de l'italien devrait permette à des candidats LV1 de traduire « expéditions » par « spedizioni », et non « espedizioni », la « penisola » et non « peninsola »

Attention aux particularités de chacune des deux langues : « i viaggi d'Italia suscitarono più entusiasmo » et non « più di entusiasmo » …

Le jury insiste sur le fait que la plupart du temps, plusieurs possibilités de traduction s'offraient au candidat :

« Ma dobbiamo dire / Bisogna pure dire /Però va detto che lo stesso Luigi XI… » Luigi XI pouvait être laissé tel quel, « Luigi Undicesimo » a été valorisé.

De même, la traduction « Era un serbatoio di soldati e di capitani, di ingenieri e di artisti» a été valorisée, mais un équivalent tel que «una riserva », ou « un vivaio » pouvait tout à fait convenir. Plus loin, pour la traduction de « s'entêter », certains candidats ont utilisé « intestardirsi », mais on a également pu trouver « ostinarsi », ou « insistere » ; Pour « obstinément », il y avait plusieurs possibilités, « Ostinatamente », « caparbiamente », « testardamente » ou « con ostinazione », « con insistenza », à condition de ne pas se répéter (« ostinarsi » … « con ostinazione » par exemple).

Pour « la catholicité », « la cattolicità » comme « il cattolicesimo » ont été acceptés.

Comme pour la version, les candidats doivent être particulièrement attentifs au contexte : « une place » ne pouvait se traduire ici par « piazza », il s'agissait de « un posto preponderante in Italia », tout comme « leurs entreprises » ne pouvait pas se traduire par « le loro aziende » et « noblesse » ne pouvait pas se traduire par « borghesia » : il faut absolument vérifier que la phrase en italien a du sens dans le contexte précis du texte.

Il semble nécessaire pour certains candidats de revoir la règle du possessif : « la sua capitale » et non « sua capitale », « le loro imprese », « i loro sforzi » etc.

Nous avons également constaté de nombreuses fautes de pluriels (« i re » et non « i rei »), en particulier pour les pluriels féminins : « le principali correnti economiche », « le loro imprese militari e le loro iniziative diplomatiche ».

Nous invitons également certains candidats à revoir le superlatif relatif de supériorité :

« … la Penisola era sotto ogni aspetto / sotto tutti gli aspetti la regione più ricca, più urbanizzata, più progredita tecnicamente e più civilizzata d'Europa ».

Les candidats les mieux préparés ont pu obtenir la note maximale, les notes les plus basses ayant été attribuées à ceux qui ont accumulé les fautes grammaticales, les contresens et qui n'ont pas su rendre la logique du texte.

EXPRESSION ÉCRITE

Le texte proposé cette année était la préface du Manifesto dell'Antimafia de Nando Dalla Chiesa, fils du Général Dalla Chiesa (assassiné par la mafia en 1982), sociologue et écrivain très engagé dans la lutte contre la mafia. Il s'agissait ici d'aborder le thème de la mafia sous l'angle de la possibilité d'une lutte généralisée contre la mafia de chaque citoyen pour sortir de l'image d'une Italie fataliste qui subit et qui attend que la solution vienne d'ailleurs.

La première question invitait le candidat à s'appuyer sur le texte pour dresser un panorama des rapports entre état et mafia au cours de l'histoire jusqu'à aujourd'hui : de leur naissance dans l'opposition à l'État, en passant par le constat de leur présence persistante malgré l'évolution de la société italienne et les différents défis relevés au cours de l'histoire, pour enfin envisager de nouvelles perspectives dans l'Italie contemporaine.

Dans la seconde partie, les candidats étaient invités à exprimer un point de vue personnel qui devait s'appuyer sur leurs propres connaissances de l'évolution de la lutte contre la mafia dans l'Italie contemporaine et sur les possibilités envisagées. Il ne s'agissait pas de rédiger un portrait à charge contre l'Italie en donnant des leçons sur ce que ce pays devrait ou aurait dû faire ! Mais s'appuyer sur une analyse de l'existant (en montrant sa connaissance du sujet) afin de constater les possibilités multiples pour une lutte efficace contre la mafia.

Nous demandons aux candidats de citer correctement les noms auxquels ils font référence (à titre d'exemple Roberto Salviati n'existe pas…) et de ne pas confondre fiction et réalité : Al Pacino n'est pas un mafieux mais un acteur…

Les candidats pouvaient par exemple s'appuyer sur le dernier paragraphe du texte pour rédiger la deuxième question (pas forcément dans le même ordre) :

a) La mafia concerne le pays tout entier : insister sur la dimension nationale de la présence de la mafia en rappelant que désormais, tous les citoyens ont conscience que ce problème ne touche pas que les régions du Sud. Les candidats pouvaient s'appuyer notamment sur les ouvrages de Roberto Saviano, mais aussi sur certains films récents comme *Lea* de Marco Tullio Giordano où on voit comment la N'Drangheta est implantée dans les villes du Nord, ou sur l'existence de mouvements étudiants d'Emilie-Romagne comme « Cortocircuito » qui dénoncent la présence de la mafia dans leur région…

   Une fois la présence nationale de la mafia admise, « un forte movimento antimafia nazionale » peut exister.

b) Montrer que les forces de l'ordre ne peuvent pas lutter seules contre les mafias et que c'est le réveil des citoyens qui peut être vraiment efficace en s'appuyant sur des exemples: la mobilisation qui a suivi les assassinats des juges Falcone et Borsellino l'ont montré, ainsi que des actions comme « Addio pizzo » à travers lesquelles les citoyens refusaient de continuer à être complices, ou la naissance de l'association « E adesso ammazzateci tutti »

en 2005 suite à l'assassinat de Francesco Fortugno… La lutte contre la mafia doit bien être un mouvement de tous les citoyens.

c) De plus, la lutte contre la mafia ne peut se limiter à la simple dénonciation de collusions effectuées par certaines personnes, car en réalité de nombreux citoyens contribuent de façon bien plus large, d'une manière ou d'une autre, à la persistance de la mafia, selon la catégorisation anthropologique des 3 « C » : i complici, i codardi, i cretini. Ce n'est pas seulement en dénonçant mais en analysant la part de responsabilité de chacun que la lutte pourra être efficace.

   On pouvait également souligner les dangers d'une professionnalisation de la lutte contre la mafia, ainsi que Sciascia l'avait déjà dénoncée. Un épisode relativement récent comme la découverte de la collusion avec la mafia de Pino Maniaci, responsable de Telejato l'a encore démontré. La lutte contre la mafia est bien l'affaire de tous.

d) Les jeunes ont certainement un rôle particulier à jouer. Il y a une action à mener envers les plus jeunes car ce sont les futurs citoyens mais cela ne peut se limiter à une éducation à la légalité. Au même titre que les citoyens, ils peuvent déjà s'impliquer concrètement, grâce notamment aux nouvelles technologies, et les exemples sont nombreux. Il existe de multiples associations d'étudiants : Cortocircuito en Emilie-Romagne, le site des étudiants milanais, i siciliani giovani, Wikimafia... D'autres associations comme Libera, dont Nando Dalla Chiesa est le Président honoraire œuvrent également dans ce sens, en permettant aux jeunes de participer à la réhabilitation des terres confisquées à la mafia par exemple.

Enfin, d'un point de vue formel, nous attirons encore une fois l'attention des candidats sur la nécessité de s'appuyer sur les mots présents dans l'énoncé ou dans le texte pour ne pas faire d'erreurs, et de se relire avec attention. Les candidats se familiariseront avec profit aux tournures nécessaires à la rédaction d'un développement construit (« che concerna » n'existe pas : che riguarda…).

Comme chaque année, nous relevons encore de trop nombreuses fautes de déterminants ou dans la formation du pluriel (notamment féminin).

Nous souhaitons que les candidats pensent aux correcteurs et soignent la présentation de leur calligraphie.

Nous tenons à souligner que de nombreux candidats ont fait preuve d'une grande culture sur le sujet et ont pu obtenir de très bonnes notes, parfois la note maximale, ce qui montre une fois encore qu'ils sont très bien préparés par leurs professeurs, que nous remercions.